

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	99 (1954)
Heft:	5
Artikel:	Odyssée d'une division française (la 21e division dans les Flandres en mai-juin 1940) [fin]
Autor:	Fagalde
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-342584

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Odyssée d'une division française

(LA 21^e DIVISION
DANS LES FLANDRES EN MAI-JUIN 1940)
(suite et fin)

Dans l'article précédent (voir la *Revue militaire suisse* du mois de mars 1954) nous avons montré dans quelle situation difficile se trouve la 21^e Division le 22 mai après-midi. Résumons-la brièvement :

a) Dans la région Boulogne-Saint-Omer-Aire sur la Lys (voir carte N° 2) au sud de l'Aa, le général commandant la division ne dispose, et encore très imparfaitement comme on va le voir, que de 4 bataillons d'infanterie sur 9 et de 2 batteries d'artillerie sur 15. Ces éléments sont attaqués par les blindés allemands dès l'après-midi du 22 ;

b) le restant de la division, soit 5 bataillons d'infanterie et 13 batteries d'artillerie, a été orienté par le Service des chemins de fer vers la région de Dunkerque. Il va être englobé dans la bataille de Dunkerque qui se déroulera du 24 mai au 4 juin (voir *Revue militaire suisse* de mars à juillet 1952) et échappe par suite complètement au général commandant la division.

Comme nous l'avons dit dans l'article précédent, le général de division a pris la décision de défendre Boulogne et nous avons discuté cette décision avec laquelle nous ne sommes pas d'accord, estimant qu'il eût été préférable de replier au nord de l'Aa les éléments de la division déjà passés au sud afin de regrouper toute la division au nord de cette rivière.

Dans la soirée de ce même jour 22, alors que la pression allemande s'accentue, le général commandant la division paraît avoir eu des doutes sur le bien-fondé de sa décision car voici ce que nous lisons dans le « Journal de marche » qu'il a rédigé, sur notre demande, pendant notre commune captivité en Allemagne au camp de Koenigstein :

« Je me demande ce que je dois faire :

» a) ou chercher à regrouper le gros de ma division à Saint-Omer et à l'est plutôt qu'à Boulogne.

» b) ou défendre Boulogne.

» Je me fais présenter et relis l'ordre du Groupe d'armée. Il est formel : la mission de la 21^e DI est de couvrir le port et les approvisionnements de Boulogne ».

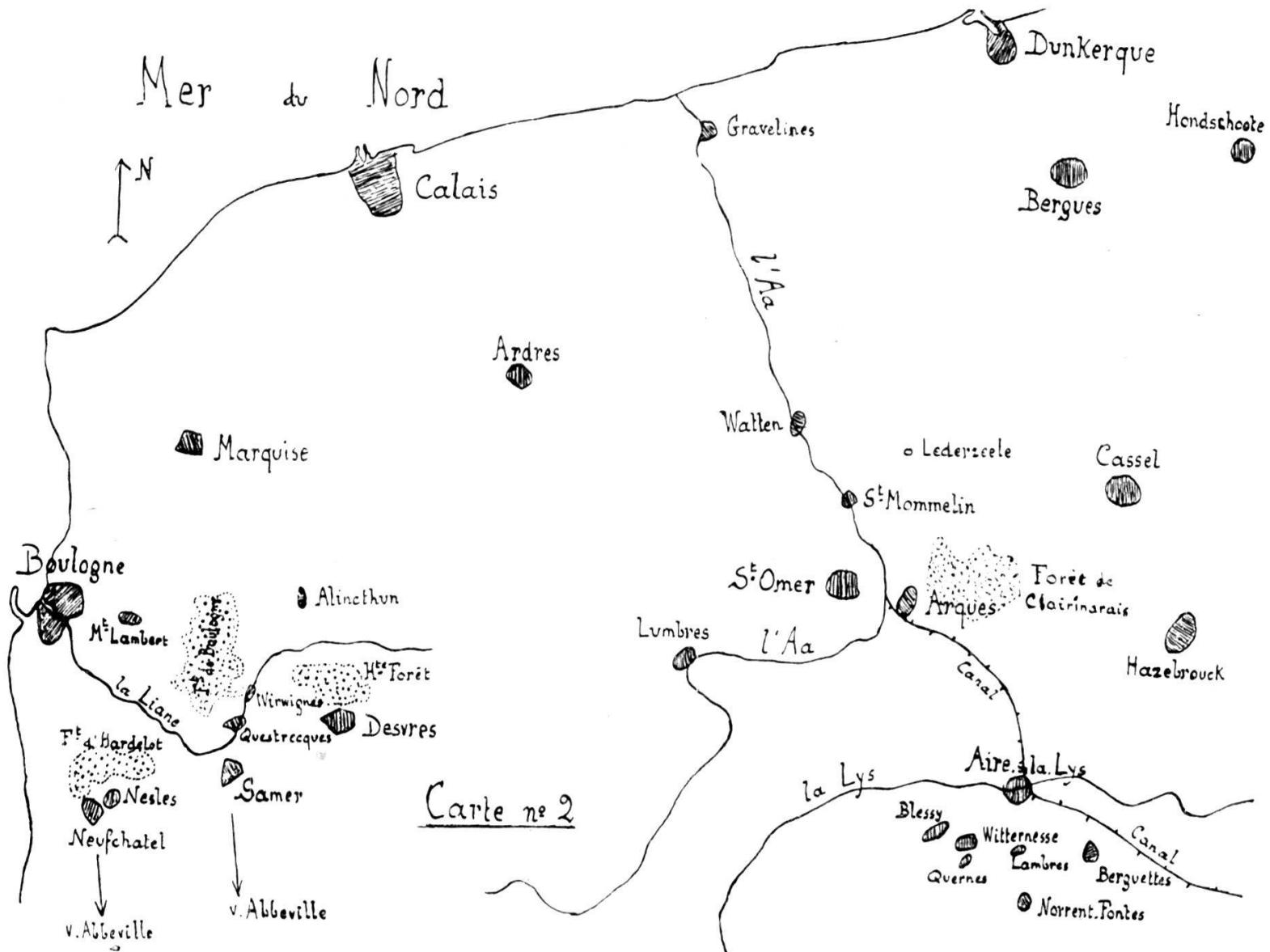
Faisant donc abstraction de la situation générale qui lui commandait incontestablement de regrouper sa division au nord de l'Aa pour les raisons que nous avons déjà exposées, le général commandant la 21^e DI. s'en tient à la lettre de l'ordre (était-ce bien un ordre ?) du Groupe d'armées et il va défendre Boulogne de son mieux avec les moyens plus que maigres dont il dispose.

Les 4 bataillons d'infanterie débarqués au sud de l'Aa comprennent :

- 2 bataillons du 65^e RI débarqués dans la région de Desvres (voir carte N° 2).
- 2 Bataillons du 48^e RI débarqués dans la région d'Aire s/la Lys.

Le colonel commandant le 48^e RI a débarqué, de sa personne, dans la région de Neufchatel, n'ayant avec lui qu'une partie de sa compagnie régimentaire d'engins (4 canons de 25 antichars et 2 mitrailleuses de 20 antiaériennes), 1 batterie d'artillerie et quelques éléments du génie.

Enfin le général commandant la 21^e DI a trouvé à Boulogne le Centre d'instruction divisionnaire de la 9^e Division moto-



risée qui constitue 1 bataillon à 3 compagnies faiblement armées, sans armement antichars. Il l'envoie à Samer, au sud-est de Boulogne, barrer la route nationale Boulogne-Abbeville.

Ce n'est pas tout. Il y a également dans la région du Mont-Lambert un détachement anglais sous les ordres d'un brigadier général. Le général commandant la 21^e DI ne parviendra pas, malgré deux liaisons personnelles, à en connaître la composition exacte et pas davantage quelle est sa mission. D'où vient-il ? Comment est-il venu ? On ne sait. Le jour suivant, 23 mai, le détachement qui paraît avoir la valeur d'un ou deux bataillons disparaîtra comme il est venu, sans prévenir le général commandant la 21^e DI. Il a dû se rembarquer pour l'Angleterre.

Dans Boulogne même, arrivent également de différentes directions quantités d'isolés et de petits éléments de la valeur d'une section ou d'un peloton. Parmi eux se trouvent des officiers appartenant aux unités combattantes les plus diverses (divisions légères mécaniques, groupes de reconnaissance, chars, génie, artillerie, régiments régionaux, parcs, etc.) qui amènent parfois un peu de matériel (2 à 3 canons de 75, 2 autos-mitrailleuses, 1 char 35). Tous ces isolés et ce matériel sont naturellement regroupés aussitôt et utilisés pour la défense de Boulogne.

En résumé, survolant la région de Boulogne, Saint-Omer, Aire sur la Lys dans l'après-midi et la soirée du 22 mai nous apercevons :

- a) à Boulogne, des éléments divers en voie de regroupement destinés à la défense de la ville ;
- b) à Neufchatel-Nesles (sud de Boulogne), un faible détachement sous les ordres du colonel du 48^e RI ;
- c) à Samer (sud-est de Boulogne), un bataillon d'infanterie faiblement armé ;
- d) à Desvres (est de Boulogne), 2 bataillons du 65^e RI ;
- e) Aire sur la Lys, 2 bataillons du 48^e RI ;

f) Enfin à Saint-Omer, 1 détachement comprenant 2 batteries d'artillerie, 1 escadron à cheval et 1 batterie antichars. Ce détachement va être aspiré, comme le gros de la 21^e DI débarqué au nord de l'Aa, par la bataille de Dunkerque.

Poussant plus loin la synthèse, nous dirons que le 22 mai dans l'après-midi, la situation de la 21^e DI se présente comme suit :

- un réduit central à Boulogne en voie d'organisation ;
- des avant-gardes couvrant Boulogne dans les 3 directions les plus dangereuses à Neufchatel, Samer et Desvres ;
- des enfants perdus à Aire sur la Lys et Saint-Omer.

On admettra que le général commandant le 21^e DI ne se trouve pas dans une situation particulièrement brillante ! Il n'abandonne néanmoins pas la partie et il va, comme on le verra, faire courageusement son devoir.

Nous examinerons d'abord ce qui va se passer aux trois avancées de Neufchatel, Samer et Desvres ; nous verrons ensuite ce que deviennent les enfants perdus d'Aire et de Saint-Omer et nous terminerons par la défense propre de Boulogne.

DÉTACHEMENT DE NEUFCHATEL-NESLES

Quoique commandé par le colonel du 48^e RI, ce détachement est de faible importance. L'ossature est constituée par 4 canons de 25 antichars, 2 mitrailleuses antiaériennes de 20 et 1 batterie de 75. Autour de cette ossature, il faut de l'infanterie. Le colonel du 48^e en improvise une avec les ordonnances, les secrétaires, les téléphonistes et les conducteurs qui sont répartis en petits groupes commandés mais armés seulement de fusils et de pistolets. Aucune arme automatique.

Au début de l'après-midi du 22, les blindés allemands, premiers éléments de la II^e Division Panzer du XVI^e Corps blindé Gudérian, se ruent sur l'ensemble Neufchatel-Nesles. Les Bretons tiennent bon. Les artilleurs se font hacher sur

place. Les chars allemands ne pouvant pénétrer dans les deux villages les contournent par l'est et par l'ouest pendant que l'infanterie allemande s'infiltra entre les petits groupes du 48^e trop peu nombreux pour offrir un front continu.

Vers la fin de l'après-midi, on brûle les dernières munitions. L'ensemble Nesles-Neufchatel est complètement investi. Le colonel du 48^e, un Breton de vieille souche, décide alors de tenter de gagner Boulogne. Ayant rassemblé une vingtaine d'hommes, il réussit à rompre le cercle des assiégeants et à se jeter dans la forêt d'Hardelot toute proche et au nord de Nesles. Il ralliera Boulogne à la nuit tombante.

DÉTACHEMENT DE SAMER

Ce détachement, nous l'avons vu, est constitué par le C.I.D. 9 (Centre d'instruction divisionnaire de la 9^e DI motorisée). Chaque DI française comprend un Centre d'instruction qui est une sorte de dépôt avancé d'infanterie et qui suit la division en campagne. Il comporte trois compagnie correspondant aux trois régiments d'infanterie de la division. Les renforts d'infanterie venant des dépôts de l'intérieur vont d'abord au C.I.D. où ils continuent leur instruction jusqu'au moment où ils sont réclamés par les colonels des régiments d'infanterie. Le C.I.D. ménage ainsi une transition entre l'intérieur et le front et procure aux renforts venant de l'intérieur dont certains hommes n'ont encore jamais subi l'épreuve du feu, une adaptation progressive au climat parfois un peu chaud de l'avant. On voit tout de suite que le C.I.D. ne constitue pas une véritable unité de combat. Il possède l'armement individuel mais très peu d'armement collectif. Il ne peut être engagé, en tant que bataillon, que dans des cas exceptionnels.

La situation de la 21^e DI est précisément un de ces cas et c'est pourquoi nous voyons le C.I.D. installé à Samer en travers d'un des accès principaux venant du sud et conduisant à Boulogne.

Samer subit, au milieu de l'après-midi du 22 mai, un assaut analogue à celui qu'a subi Neufchatel Nesles quelques heures auparavant. Le C.I.D. 9 n'a ni la cohésion ni la valeur des Bretons du 48^e RI.

Il se défend néanmoins bravement. Sur une demande de renforts le général commandant la 21^e DI prescrit l'envoi à Samer du train qui, venant de Saint-Omer par Desvres, transporte la batterie divisionnaire antichars. Malheureusement ce train, attaqué entre Desvres et Samer par les chars allemands, ne pourra atteindre Samer.

De Desvres où se bat un bataillon du 65^e RI, arrivent, à deux reprises dans l'après-midi, quelques éléments d'infanterie et un canon antichars.

A la fin de l'après-midi, ce qui reste du C.I.D. 9 submergé, se repliera sur Boulogne.

DÉTACHEMENT DE DESVRES

Le détachement de Desvres comprend les 1^{er} et 3^e bataillons du 65^e RI qui débarquent tous deux à Desvres dans la matinée du 22 mai. Le 1^{er} bataillon débarque aux premières heures du 22 et reçoit la mission de s'installer à Desvres même pour couvrir, face à l'est, les débarquements du gros de la division dans la région Samer-Boulogne. On sait que ce gros, qui a été dérouté au nord de l'Aa et a été dirigé sur Dunkerque, ne viendra pas à Boulogne, mais le général de division ne le sait pas encore.

Le 3^e bataillon, qui débarque derrière le 1^{er}, prend aussitôt la direction de Boulogne. Il va être attaqué en route à Wirwignes et Questrecques, à 6 km. à l'ouest de Desvres et ne pourra atteindre Boulogne.

Il va résulter de cette situation deux combats séparés sans liaison l'un avec l'autre. Tandis que le 3^e bataillon se battra à Wirwignes et Questrecques, le 1^{er} bataillon se battra à Desvres et environs.

1^o Engagement de Wirwignes et Questrecques.

Le gros du 3^e bataillon du 65^e RI suit la grande route Desvres-Boulogne, protégé au sud (direction dangereuse) par une flanc-garde d'une compagnie. Le gros et la flanc-garde se heurtent en même temps à une forte colonne blindée allemande (probablement élément de tête de la 1^{re} Division Panzer du corps blindé Guderian). La flanc-garde attaquée la première se barricade en hâte dans Questrecques mais ne peut empêcher les chars allemands de pénétrer dans le village et de la disloquer.

A Wirwignes, le gros du 3^e bataillon, attaqué à son tour, se défend avec acharnement, disputant le village maison par maison. Il ne possède aucune arme antichars. Il tient bon néanmoins jusqu'à la nuit, puis est submergé. Ce qui en reste parviendra, dans la nuit, à atteindre Boulogne et prendra part à la défense de cette ville.

2. Engagement de Desvres.

Le 1^{er} bataillon du 65^e RI a débarqué de très bonne heure à Desvres où, comme on l'a vu, il a reçu l'ordre de s'installer. Sa mission terminée (couverture des débarquements), il doit se replier sur Boulogne. Il est commandé par un chef de bataillon, Breton de pure race comme ses hommes, qui est un officier d'élite d'une énergie légendaire. Dès 8 heures, son dispositif défensif est en place. Les abords des lisières est de Desvres sont tenus par 2 compagnies formant 1^{er} échelon, un 2^e échelon étant constitué par la 3^e compagnie et la Cp. régimentaire d'engins (mitrailleuses et mortiers de 60 et de 81). Les champs de tir sont étudiés, les tirs préparés. Le moral est élevé ; la confiance règne.

Au début de l'après-midi, une avalanche de chars allemands se précipite sur le village appuyée par l'artillerie et l'aviation. Elle subit un échec complet. L'infanterie motorisée allemande arrive à la rescouasse et l'attaque chars-infanterie reprend. Elle est repoussée comme la première.

L'ennemi tente alors une manœuvre de débordement de

Desvres par le nord. Cette manœuvre échoue comme les précédentes.

Jusqu'à la nuit le combat continue. Nulle part les assaillants n'ont pu parvenir aux lisières de Desvres. De nombreux chars allemands détruits ou incendiés inscrivent l'échec sur le terrain. Défense d'autant plus méritoire que le commandant du 1^{er} bataillon a envoyé, dans l'après-midi, par deux fois un renfort à Samer et une fois à Wirwignes. Dans l'impossibilité de communiquer avec Boulogne par la route directe et estimant sa mission de couverture terminée, le chef de bataillon prend la décision de rallier Boulogne en faisant un détour par le nord pour atteindre la route Saint-Omer Boulogne qu'il espère trouver libre. A 22 h. 30, il donne l'ordre de décrocher par échelon en emmenant les blessés.

Le 23 mai au matin, le 1/65^e est regroupé à Alincthun, à 9 km. au nord de Desvres, en travers de la route Saint-Omer Boulogne. Le chef de bataillon envoie des reconnaissances vers Boulogne et Calais. Vers Boulogne, on rencontre des blindés ennemis. Vers Calais, pas de nouvelles. Le chef de bataillon décide d'attendre la nuit pour, à sa faveur, essayer d'atteindre Boulogne. Il fait le hérisson dans Alincthun dont toutes les issues et lisières sont tenues et organisées défensivement.

Vers 16 heures, Alincthun est attaqué par un bataillon de choc allemand (Stosstrupp) appuyé par des chars et de l'artillerie. La lutte se poursuit acharnée jusqu'à la nuit. Les effectifs réduits du 1/65^e résistent bravement mais manquent bientôt de munitions. Les chars allemands pénètrent dans le village. Les derniers survivants se groupent autour du chef de bataillon blessé et tirent leurs dernières cartouches. A 21 h. tout est terminé. Le 1/65^e a cessé d'exister.

LES ENFANTS PERDUS D'AIRE SUR LA LYS

Le 22 mai à 17 heures, les 2^e et 3^e bataillons du 48^e RI débarquent à Berguettes, au sud-est d'Aire sur la Lys et se

mettent en route à minuit pour gagner Boulogne par Desvres, en une seule colonne, le 3^e bataillon en tête.

La région est infestée de blindés allemands. A chaque carrefour de routes on en rencontre. On traverse au sud d'Aire, le 23 à 2 h., le village de Lambres qui est un cantonnement de troupes allemandes surprises en plein sommeil. On tiraille. Quelques pertes et on passe. Plus à l'ouest, dans la région Witternesse-Quernes, vers 4 heures, on refoule des éléments ennemis. Mais du côté allemand l'alerte est donnée et de tous les points de l'horizon, les éléments ennemis, chars et infanterie motorisée, vont se rabattre sur le 48^e.

En débouchant de Witternesse, le 3/48^e se heurte à une forte résistance installée à Blessy. Il attaque aussitôt, échoue, recommence et ne peut passer. L'ennemi se renforce visiblement. Les 2 bataillons du 48^e s'installent défensivement.

Le 3^e bataillon tient l'intervalle entre Blessy et Witternesse, le 2^e bataillon organise les lisières ouest de Witternesse et de Quernes. Mais il faut aussi surveiller les lisières est devant lesquelles se présentent de temps à autre des véhicules ennemis.

A 10 heures, une puissante attaque allemande d'infanterie appuyée par de l'artillerie et des mortiers s'élance sur Witternesse. Elle échoue. Les chars la remplacent. Ils échouent à leur tour.

Dans l'action qui continue, le 3/48^e qui a subi des pertes importantes pendant la nuit précédente et la matinée va se dissoudre peu à peu jusqu'à disparaître.

Le 2/48^e continue à défendre Witternesse malgré de lourdes pertes. A 11 heures, le chef de bataillon donne l'ordre de repli sur la voie ferrée de Berguettes espérant y trouver les éléments arrière de la division. Le décrochage s'effectue convenablement malgré l'ennemi tout proche et agressif. Mais en abordant la grand-route Aire-Norrent-Fontes, le 2/48^e se heurte à un barrage infranchissable de chars et d'infanterie allemands qui passent à l'attaque. Surpris et désorganisés les éléments du 2/48^e résistent désespérément et, les munitions manquant, finissent par succomber.

Dans le seul cimetière de Blessy, 83 Bretons du 48^e dorment leur dernier sommeil. Il y en a d'autres à Witternesse et à Quernes.

LES ENFANTS PERDUS DE SAINT-OMER

Lorsque le général commandant la 21^e DI a appris, le 22 en fin de journée, par le Service des chemins de fer que le gros de sa division (5 bataillons sur 9 et 13 batteries sur 15) ne pourrait pas être débarqué au sud de l'Aa mais le serait au nord de cette rivière, comme il sait d'autre part que le courant de transport qui devait lui amener sa division doit passer par Saint-Omer, il pense tout de suite à envoyer dans cette dernière ville un officier de grade élevé pour regrouper tous les éléments débarqués au nord de l'Aa et en prendre le commandement. Son Commandant de l'Infanterie divisionnaire qui relève d'une grave maladie, étant hors d'état d'assumer cette tâche, le général commandant la 21^e DI y envoie le colonel commandant l'artillerie divisionnaire et lui donne comme mission : « de s'établir sur l'Aa « face à l'ouest et de défendre cette coupure sur le front Watten-Arques ».

Ici, une observation. Pourquoi le commandant de la 21^e DI ne va-t-il pas prendre lui-même le commandement du gros de sa division au nord de l'Aa et ne charge-t-il pas le commandant de l'ID d'assumer la défense de Boulogne ? Evidemment, parce qu'il se sent lié par l'ordre du Groupe d'armées (encore une fois est-ce bien un ordre ?) lui prescrivant de couvrir le port de Boulogne et aussi parce qu'il espère toujours que le gros de la division pourra le rejoindre par voie de terre. Nous n'en maintenons pas moins notre opinion que sa présence eût été plus utile au nord de l'Aa avec le gros de sa division.

Le colonel commandant l'AD faisant un large détour par le nord, par Marquise et Ardres, se rend donc, le 22 mai au soir, à Saint-Omer. Il y arrive à 20 h. 30 pour apprendre qu'on y attend les blindés allemands d'un instant à l'autre.

Il y apprend aussi qu'un train transportant une batterie de 75 a été brusquement attaqué dans l'après-midi en gare de Lumbres, à 12 km. SO. de Saint-Omer, par des chars ennemis qui ont incendié les wagons et le matériel d'artillerie et tué le commandant de groupe et plusieurs officiers.

A Arques, près de Saint-Omer, le colonel cdt. l'AD trouve un train transportant une batterie de 75 et une batterie de 155 C. Il les fait immédiatement débarquer et installe la batterie de 75 à la défense du pont de Saint-Omer et la batterie de 155 C. à celle du pont d'Arques. Puis il explore, de nuit, la région Cassel-Hazebrouck et en ramène l'escadron à cheval du Groupe de reconnaissance de la 21^e DI et la cp. divisionnaire antichars de 25. Il les répartit entre les 4 ponts de Watten, Saint-Momelin, Saint-Omer et Arques où ils trouveront, déjà installés, de petits détachements anglais. La mission assignée au colonel cd. l'AD (défendre la coupure de l'Aa de Watten à Arques) est donc remplie au mieux de ses faibles moyens.

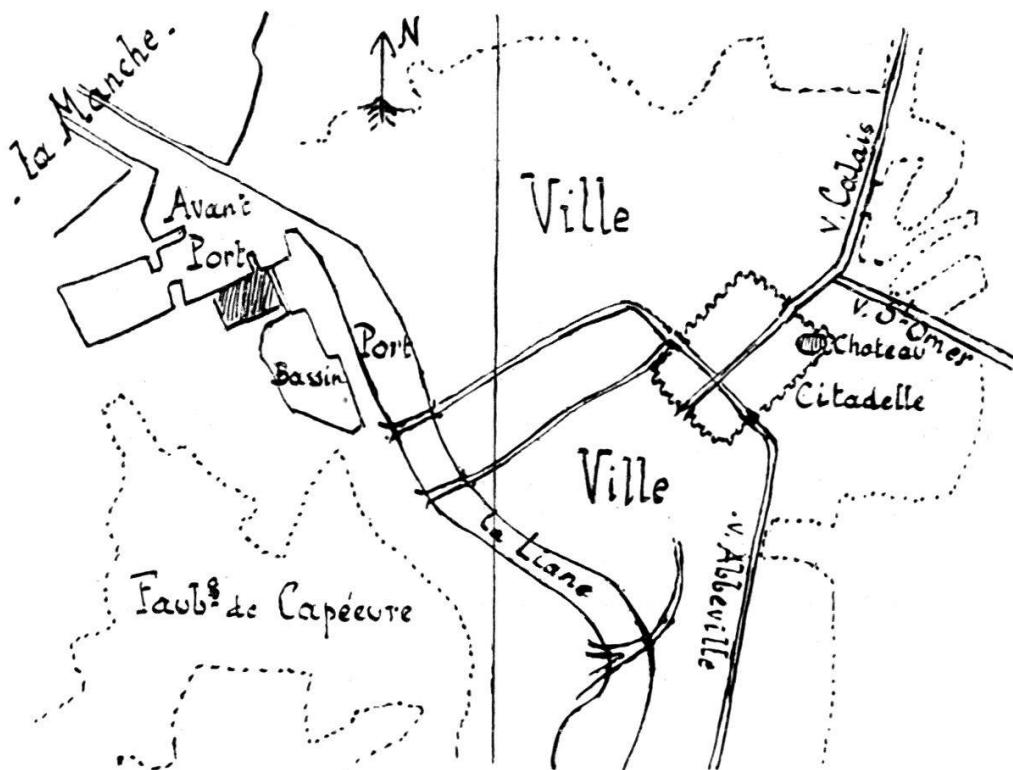
Le 23 dans la matinée, les blindés allemands attaquent à Arques et à Saint-Omer. A Arques, la batterie de 155 C. insuffisamment protégée ne tarde pas à être submergée et neutralisée. A Saint-Omer, la batterie de 75 perd une pièce avancée mais les 3 pièces restantes se replient lentement, par bonds, vers la forêt de Clairmarais, protégées par les cavaliers du Groupe de reconnaissance et les canons de 25 de la cp. divisionnaire antichars. Pendant toute la journée du 23, ce détachement ralentira l'avance allemande qui, en fin de journée, n'aura pas réussi à atteindre la lisière ouest du bois de Clairmarais. Dans la soirée, le colonel cdt. l'AD replie le petit détachement vers le nord. A Léderzeele (8 km. nord de la forêt de Clairmarais), il trouve des éléments avancés de la défense de Dunkerque dont il va désormais faire partie.

Entre temps, le colonel cdt. l'AD a envoyé, dans la matinée du 23 mai, le colonel commandant le 35^e RA, qu'il a amené de Boulogne avec lui, explorer la région Cassel-Hazebrouck et à l'est pour rameuter tous les éléments d'artillerie qui au-

raient été débarqués et les rassembler vers Cassel ou plus au nord. Le colonel du 35^e RA s'acquitte remarquablement de cette tâche difficile et finit par rassembler, le 24 mai, à Hondschoote, à 15 km. environ au sud-est de Dunkerque, la presque totalité de l'AD 21. Cette artillerie prendra une part glorieuse à la bataille de Dunkerque du 24 mai au 4 juin.

DÉFENSE DE BOULOGNE

Nous venons de voir que les 3 avant-gardes de Neufchatel, Samer et Desvres et les enfants perdus d'Aire sur la Lys



Carte N° 3 — Boulogne.

ont pratiquement disparu les 22 et 23 mai. Ceux de Saint-Omer vont désormais faire partie de la défense de Dunkerque.

Reste donc Boulogne où se trouve le général commandant la 21 DI. De quoi dispose-t-il après disparition des éléments

ci-dessus ? D'à peu près rien. Il n'a à sa disposition aucune unité organisée, aucun bataillon d'infanterie, aucune batterie d'artillerie. Mais comme nous l'avons déjà dit, Boulogne est envahi par un grand nombre d'isolés de toutes armes dont certains ont amené quelque matériel (2 canons de 75, 2 canons de 25 antichars, 2 automitrailleuses, 1 char 35). La préoccupation première du général commandant la 21^e DI va être, comme il se doit, d'essayer de mettre sur pied une organisation et un commandement. Tout est là en effet dans toute opération de guerre. Le commandement et l'organisation priment tout. Si les forces morales se mettent également de la partie, tout peut être sauvé. Sinon c'est la catastrophe.

Nous avons dit que le 22 mai le général commandant la 21^e DI a établi son QG au Mont-Lambert. L'après-midi ne s'est pas écoulée qu'il se rend compte qu'il n'y pourra rester. Les autos allemandes circulent en effet déjà entre le Mont-Lambert et Boulogne. Il ne reçoit aucune nouvelle des trois avant-gardes de Neufchatel, Samer et Desvres qui sont probablement coupées du QG. Dans ces conditions il décide de rentrer à Boulogne qu'il doit rejoindre à pied pour plus de sûreté. Il a le sentiment très net que Boulogne commence à être investie à courte distance par les unités blindées et motorisées allemandes et qu'il n'y a plus une minute à perdre pour mettre sur pied la défense de la ville.

Cette défense, improvisée avec tous les éléments, isolés ou petites unités, qu'on a pu trouver dans Boulogne, va comporter (voir carte N° 3) :

- a) 3 secteurs : Nord, Centre et Sud, englobant toute la ville au nord de la Liane.
- b) Un réduit constitué par la Citadelle.
- c) Une défense côtière, insuffisamment étroffée, au nord et au sud de la ville, assurée par la Marine.
- d) Enfin un appui d'artillerie navale assuré par des torpilleurs et contre-torpilleurs qui viennent de Dunkerque croiser devant Boulogne.

Mentionnons pour terminer le détachement anglais dont nous avons parlé plus haut et qui a des éléments au nord, à l'est et au sud de Boulogne. Sa contribution à la défense de Boulogne sera faible, sinon nulle, car il s'embarquera le 23 mai pour l'Angleterre.

On affecte à chacun des secteurs Nord, Centre et Sud ainsi qu'au Réduit, un chef et des troupes de défense plus ou moins hétéroclites et plus ou moins bien armés.

Le 22 mai, en fin de journée, les premiers éléments blindés allemands viennent tâter Boulogne sur tout le pourtour.

Le 23 mai dans la matinée, l'ennemi attaque les petits ouvrages côtiers occupés par des marins. Malgré l'appui qu'apportent à ces derniers des torpilleurs français qui, de la mer, tirent sur les chars allemands, les ouvrages sont bientôt enlevés. Dans le courant de l'après-midi, la pression allemande s'accentue. Elle vise principalement le port par le faubourg sud de Boulogne et le nord de la ville par la route de Calais, mais des attaques se produisent également au nord-est et au sud-est de la ville. La lutte revêt un caractère de violence extrême. Les bombes des Stukas pleuvent de tous côtés, tant sur la ville que sur les torpilleurs qui croisent au large. Deux de ces derniers seront coulés. Malgré cela, les fantassins allemands ne peuvent progresser que très difficilement. En fin de journée, ils ont pu à peine pénétrer dans la ville. Le moral des défenseurs reste bon.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, alors que nous nous trouvions nous-même, avec notre 16^e Corps d'armée, en Belgique, dans la région de Bruges (voir « Revue militaire suisse » de mars 1952), couvrant l'aile Nord des Armées alliées, nous recevons du GQG français l'ordre de prendre sous notre commandement toutes les forces françaises de la région Dunkerque, Calais, Boulogne et d'interdire cette région aux corps blindés allemands parvenus dès le 20 mai dans la région d'Abbeville. C'est ainsi que le général commandant la 21^e DI passe, à ce moment-là, de nouveau sous nos ordres, comme il l'avait été avant le 10 mai. Mais, le 24 mai, nous sommes nous-même attaqué

sur l'Aa, prélude de la Bataille de Dunkerque, et, par conséquent, coupé de Boulogne et de Calais. Réduit nous-même à la défensive, nous ne pouvons rien pour les défenseurs de ces deux villes. Seule, la Marine peut les aider, dans une certaine mesure, du côté de la mer par les feux de quelques torpilleurs, ce qu'elle s'empresse de faire. Il se produit alors une circonstance curieuse. Les communications téléphoniques entre Dunkerque, Calais et Boulogne ne cesseront jamais de fonctionner et, jusqu'à la fin de sa résistance, nous pourrons communiquer oralement avec le général commandant la 21^e DI et être tenu au courant, heure par heure, de ce qui se passe chez lui. Dès l'abord, nous pensons à faire évacuer la garnison de Boulogne par mer pour l'amener à Dunkerque. Les moyens marins nécessaires n'ayant pu être réunis, nous devons y renoncer, et tout ce que nous pouvons faire pour le général commandant la 21^e DI pendant cette période tragique, c'est de le soutenir moralement de notre mieux.

Le 24 mai, l'ennemi accentue la violence de ses attaques sur Boulogne grâce aux importants renforts de chars et d'artillerie de gros calibre qu'il a reçus pendant la nuit. Peu à peu l'étreinte se resserre. Des obus incendiaires de 105 et de 150 pleuvent de toutes parts causant de nombreux incendies, en particulier dans la Citadelle. Dans le courant de l'après-midi, les Allemands s'emparent de la presque totalité de la ville, refoulant peu à peu les défenseurs sur le réduit constitué par la Citadelle. A la fin de l'après-midi, les troupes allemandes commencent le siège de cette dernière dans laquelle ont peu à peu afflué tous les survivants de la défense de Boulogne.

La Citadelle, appelée la Ville Haute par les Boulonnais, est entourée d'une enceinte du XIII^e siècle et forme un rectangle fermé de 500 m. sur 400, percé de 4 portes sur les 4 faces. C'est là que va se dérouler le dernier acte du drame.

La journée du 24 mai s'est terminée par deux violentes attaques allemandes appuyées par des pièces de gros calibre sur 2 des 4 portes de la Citadelle, celle de Calais au nord-est et celle de Paris au sud, la première à 18 heures, la deuxième

à 20 heures. Elles sont toutes deux repoussées. Les fantassins allemands qui étaient parvenus à l'intérieur de l'enceinte en sont chassés.

Un parlementaire allemand vient demander la cessation de la résistance. Il est éconduit.

La nuit arrive, éclairée comme en plein jour par les incendies qui flambent de toutes parts.

Pendant la nuit du 24 au 25, le général commandant la 21^e DI tente une sortie vers le Nord pour essayer d'atteindre l'Aa. Que n'a-t-il eu cette idée deux jours auparavant alors qu'il pouvait encore, sans trop de difficultés, regrouper sa division au nord de cette rivière ! Laissant à la défense de la Citadelle un détachement sous les ordres d'un officier connu pour son énergie, il rassemble une centaine d'officiers et de soldats et parvient, sans être éventé, d'abord à sortir de la Citadelle par la face nord-ouest, puis à atteindre la partie nord de la ville. Mais là, il se heurte à un barrage d'automitrailleuses allemandes qui ouvrent le feu. Le général commandant l'infanterie divisionnaire qui accompagnait le général de division est tué. Ce dernier revient alors à la Citadelle. Quelques officiers qui ont pu se dissimuler dans les caves pourront sortir de la ville le lendemain et s'éloigner. Parmi eux, se trouvent le chef d'état-major de la DI et le colonel du 48^e RI.

La tentative de sortie du général de division était motivée par la situation désespérée dans laquelle commencent à se trouver non seulement les défenseurs, mais toute la population. La ville est sans eau par suite de la coupure de l'aqueduc de Samer et les citerne sont rarissimes. Les vivres sont épuisés, l'ennemi s'étant emparé des dépôts. Les munitions tirent à leur fin.

Néanmoins, le 25 mai, la lutte continue mais elle ne peut plus durer bien longtemps. Au début de la journée, nouvelle demande allemande de reddition, repoussée comme celle de la veille. Aussitôt des tirs denses d'obusiers, de canons et de lance-mines de fort calibre s'abattent sur la Citadelle.

venant de tous les azimuts et annoncent une attaque générale. A 8 heures, celle-ci se déclenche. Contrairement à toute prévision elle est repoussée. Mais un nouvel assaut vers 10 heures permet aux Allemands de pénétrer dans la Citadelle. Les défenseurs sont submergés. C'est fini !

La poignée des défenseurs improvisés de Boulogne n'a succombé qu'après deux jours et demi de lutte sous les coups de la II^e Division blindée allemande tout entière disposant de moyens hors de proportion avec ceux qu'avait pu réunir en hâte le général commandant la 21^e DI. A ce dernier, fait prisonnier, le général commandant la division blindée déclara qu'en raison de l'héroïsme déployé par la garnison de Boulogne, il accordait à celle-ci les Honneurs de la Guerre. Le général commandant la 21^e DI pourra conserver ses armes personnelles.

Si le lecteur veut bien se reporter au récit que nous avons fait de la bataille de Dunkerque qui s'est déroulée au nord de l'Aa du 24 mai au 4 juin (voir Nos de mars à juillet 52 de la R.M.S.), il y verra le rôle magnifique joué dans cette bataille de 11 Jours par les éléments de la 21^e DI débarqués au nord de l'Aa. Il vient de voir, dans le présent récit, l'attitude de la partie de cette DI débarquée au sud de l'Aa. Ne pense-t-il pas, comme nous, que la 21^e Division bretonne de la 2^e Guerre mondiale s'est montrée la digne continuatrice de la 21^e DI de la guerre 14-18 ?

Général FAGALDE
